



# Assemblée générale

Soixante-quatrième session

**105<sup>e</sup>** séance plénière

Mardi 6 juillet 2010, à 15 heures  
New York

*Documents officiels*

*Président :* M. Treki ..... (Jamahiriya arabe libyenne)

*La séance est ouverte à 15 h 10.*

## Allocution de S. M. la Reine Elizabeth II

**Le Président** (*parle en anglais*) : Cet après-midi, l'Assemblée générale va entendre une allocution de S. M. la Reine Elizabeth II à l'occasion de la visite qu'elle effectue à l'ONU.

Je voudrais faire à présent quelques propos liminaires.

(*l'orateur poursuit en arabe*)

Au nom des États Membres de l'Organisation des Nations Unies, je tiens à souhaiter chaleureusement la bienvenue à Sa Majesté, dont c'est la première visite à l'ONU depuis 1957. Nous sommes ravis de l'avoir parmi nous en cette occasion particulièrement importante et honorés de pouvoir entendre son allocution devant l'Assemblée générale aujourd'hui.

Sa Majesté, Reine du Royaume-Uni, et de 15 autres pays et chef du Commonwealth, organisation forte de 54 pays membres, représente plus de 2 milliards de personnes, de l'Asie et du Pacifique à l'Afrique, des Amériques et des Caraïbes aux Îles britanniques. Elle incarne la mondialisation et notre humanité dans sa diversité dans lesquelles l'ONU trouve également sa substance et sa finalité.

Lors de sa dernière intervention devant l'Assemblée générale, il y a 53 ans, le monde se

relevait des ravages de la guerre mondiale. Les tensions de la guerre froide et l'anéantissement nucléaire menaçaient l'existence de l'humanité toute entière. Égalité et non-discrimination n'étaient encore que des concepts abstraits et l'on attendait des femmes qu'elles restent chez elles. Depuis lors, elle a présidé à une transformation mondiale remarquable qui a vu naître une multitude d'États-nations indépendants fondés sur les principes de l'égalité des droits et de l'autodétermination de tous les peuples, principes consacrés par la Charte des Nations Unies.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où bouleversements et changements constituent la norme et où la cadence de ces changements s'est accélérée. Si nous avons atteint une prospérité économique sans précédent, le monde reste affligé d'inégalités extrêmes, tandis que des milliards de personnes vivent dans la misère. Les catastrophes naturelles frappent plus fréquemment et font plus de ravages, tandis que de nouvelles menaces et de nouvelles pressions se font jour. Lorsque ces catastrophes et ces tragédies nous ont forcés à regarder en face notre fragilité humaine, Sa Majesté a su redonner espoir à ceux qui étaient sous le choc, en leur montrant qu'ils n'étaient pas seuls face à leur souffrance. Quand nous avons vécu l'horreur des actes de terrorisme, ses paroles de réconfort et sa présence de tous les instants face à l'incertitude ont été source de consolation et de réconfort.

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-506. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.

10-43706 (F)



Merci de recycler 

Soucieux d'instaurer un monde meilleur, nous luttons à l'ONU pour la paix et la justice, pour soulager la souffrance et aider les plus pauvres à s'extraire de la pauvreté. Nos efforts sont bien souvent insuffisants et ne nous permettent pas d'honorer nos engagements ou de répondre aux espoirs qui sont mis en nous. Par son sens du devoir et ses efforts inlassables au service du public, Sa Majesté nous a montré, à l'ONU, que nous ne devons pas nous écarter de nos objectifs et que nous devons rester inébranlables dans notre volonté et notre détermination car les plus pauvres, les plus défavorisés et les plus faibles ne peuvent pas se permettre le luxe de nous voir échouer. Tel est notre idéal, et nous devons nous en montrer dignes.

Je donne maintenant la parole au Secrétaire général, M. Ban Ki-moon.

**Le Secrétaire général** (*parle en anglais*) : Nous sommes honorés par la présence de Sa Majesté. Dans un monde en évolution et en effervescence permanentes, elle constitue un solide repère de notre époque. Son règne couvre des décennies, des problèmes liés à la guerre froide à la menace du réchauffement climatique, des Beatles à Beckham et de la télévision à Twitter. Au fil des ans, elle a parcouru le monde, en a rencontré les habitants. Elle est devenue un symbole vivant de grâce, de constance et de dignité.

En 1957, elle est intervenue pour la première fois dans cette salle alors que l'ONU était encore jeune (voir A/PV.707). Il y a plus d'un demi-siècle, elle déclarait devant l'Assemblée générale que l'avenir ne serait pas forgé uniquement par les liens officiels qui nous unissent, mais par la force de notre dévouement à l'égard des espoirs et des nobles idéaux de la Charte des Nations Unies : la paix, la justice et la prospérité.

Avec Sa Majesté à leur tête, le Royaume-Uni et le Commonwealth ont apporté une immense contribution à l'Organisation des Nations Unies. Aujourd'hui, les quatre principaux fournisseurs des effectifs de maintien de la paix de l'ONU sont des pays du Commonwealth. Dans le monde entier, Sa Majesté œuvre à nos côtés au développement, à la défense des droits de l'homme et à la sécurité mondiale.

En septembre, nous nous réunirons pour poursuivre cette mission en essayant de progresser encore vers la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement. Ces objectifs constituent le schéma directeur par lequel les dirigeants mondiaux devront passer pour sauver la vie des plus pauvres et

des plus vulnérables, combattre la faim et la maladie, promouvoir l'égalité des sexes et fournir une éducation, des débouchés et un travail décent à des milliards de personnes. Une fois encore, nous suivrons l'appel de Sa Majesté, en consacrant toutes nos forces à la concrétisation des idéaux de la Charte et à la création d'un monde meilleur pour tous.

Pour le dévouement dont elle fait preuve à l'égard du Royaume-Uni et du Commonwealth mais aussi de l'ONU et de nos valeurs communes, nous la remercions et lui souhaitons la bienvenue. Nous la prions d'accepter nos meilleurs vœux de santé et nous sommes très heureux de l'avoir parmi nous aujourd'hui.

**Le Président** (*parle en anglais*) : J'ai maintenant l'honneur d'inviter S. M. la Reine Elizabeth II à prendre la parole devant l'Assemblée générale.

**La Reine Elizabeth II** (*parle en anglais*) : Mon dernier passage en ces lieux remonte, je crois à 1957. Depuis, mes voyages m'ont portée dans une multitude d'endroits de par le monde, où j'ai rencontré de nombreux dirigeants, ambassadeurs et hommes d'État de cette planète. Je prends aujourd'hui la parole devant l'Assemblée générale en ma qualité de Reine de 16 États Membres de l'Organisation des Nations Unies et de chef d'un Commonwealth fort de 54 pays.

J'ai également été le témoin de profonds changements, souvent positifs, notamment dans les domaines scientifiques et technologiques et dans les comportements sociaux. Il est à remarquer que nombre de ces avancées radicales sont le fruit non pas de l'action des gouvernements, des résolutions adoptées au sein des différentes commissions ou de directives centralisées – même si tous ces aspects ont joué un rôle – mais plutôt de la volonté de millions de personnes dans le monde entier. Pour l'ONU, ces changements importants bien que subtils dans la manière dont la population envisage l'autorité et le pouvoir auraient pu être annonciateurs d'échec et de disparition. Au contraire, l'ONU a grandi et prospéré en réagissant et en s'adaptant à ces changements.

Cependant, un grand nombre de choses importantes n'ont pas bougé : les objectifs et les valeurs qui ont inspiré la Charte des Nations Unies – promouvoir la paix, la sécurité et la justice internationales; soulager et débarrasser les populations du fléau de la faim, de la pauvreté et de la maladie; et protéger les droits et les libertés de chaque citoyen – perdurent.

Les succès de l'Organisation des Nations Unies sont remarquables. Lors de ma première venue ici, l'ONU n'avait que trois opérations sur le terrain; aujourd'hui, plus de 120 000 hommes et femmes sont déployés au sein de 26 missions dans le monde entier. L'Organisation a contribué à réduire les conflits, elle a offert une aide humanitaire à des millions de personnes frappées par des catastrophes naturelles et d'autres situations d'urgence, et elle a été profondément engagée dans la lutte contre les effets de la pauvreté dans de nombreuses régions du monde.

Mais il reste tant à faire. Le Secrétaire général Dag Hammarskjöld déclarait un jour que les soins constants d'une infirmière compétente étaient probablement aussi importants que l'opération salvatrice d'un chirurgien. Les infirmières compétentes se perfectionnent avec le temps; malheureusement, le flot des patients ne s'interrompt jamais.

En septembre prochain, les dirigeants du monde se réuniront afin de s'accorder sur la manière de réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement, et chaque nation aura sa pierre à apporter à cette entreprise. De nouveaux défis ont également surgi qui ont mis à l'épreuve cette Organisation autant que ses États Membres. L'un d'eux est la lutte contre le terrorisme. Un autre des défis qu'il nous faut relever est le changement climatique, et nous devons à cet égard tenir dûment compte des risques encourus par des pays plus petits et plus vulnérables, dont beaucoup se trouvent être membres du Commonwealth.

J'ai commencé mon propos en parlant de l'autorité et de ceux qui l'exercent. J'ai une grande admiration pour les personnes dotées de ce talent de diriger et qui le mettent en particulier au service de l'État et de la diplomatie. Monsieur le Président, je vous félicite, au même titre que vos collègues et vos prédécesseurs, de tout ce que vous avez ainsi accompli.

Peut-être a-t-il toujours été vrai que le talent le plus rare chez un dirigeant est sa capacité de faire la paix. Je ne connais aucune formule infaillible en la matière, mais j'ai pu constater au fil des ans que certains des attributs de l'art de diriger sont universels et qu'ils consistent souvent à trouver des moyens d'encourager les gens à conjuguer leurs efforts, leurs

talents, leurs idées, leur enthousiasme et leur inspiration pour œuvrer de concert.

Depuis ma dernière allocution devant l'Assemblée générale, le Commonwealth lui aussi a connu une croissance vigoureuse et il représente désormais près de 2 milliards de personnes. Il appuie sans réserve les importantes contributions que font l'ONU et ses organismes à la paix et à la stabilité dans le monde. En novembre dernier, lorsque j'ai inauguré la Réunion des chefs de gouvernement des pays du Commonwealth qui s'est tenue à la Trinité-et-Tobago, j'ai affirmé aux délégués que le Commonwealth avait l'occasion de montrer la voie. Aujourd'hui, je transmets le même message à l'ONU.

Depuis plus de 60 ans, l'ONU contribue à façonner la réponse de la communauté internationale face aux différentes menaces mondiales. Le défi consiste maintenant à continuer de mener avec le même dynamisme fédérateur sans perdre de vue l'action actuelle de l'Organisation en faveur de la sécurité, de la prospérité et de la dignité de nos frères humains.

Lorsque dans 53 ans le monde se penchera sur notre action, il considérera certainement la plupart de nos pratiques comme obsolètes. J'espère toutefois que lorsque les générations futures nous jugeront, notre sincérité, notre volonté de montrer la voie et notre détermination à faire notre devoir auront résisté à l'épreuve du temps.

De mon vivant, l'ONU a évolué, de la noble aspiration qu'elle était aux origines, pour devenir une force réelle au service du bien commun. À elle seule, cette évolution est une réussite marquante. Nous ne sommes cependant pas ici pour évoquer le passé. Dans le monde de demain, nous devons œuvrer en commun et plus ardemment que jamais si nous voulons mériter le titre de Nations Unies.

**Le Président** (*parle en anglais*) : Au nom de l'Assemblée générale, je tiens à adresser nos plus vifs remerciements à S. M. la Reine Elizabeth II pour son importante allocution qui restera pour nous une source d'inspiration.

*La séance est levée à 15 h 30.*